

PIERRE LASSAVE, *LA SOCIOLOGIE DES RELIGIONS. UNE COMMUNAUTÉ DE SAVOIR*

Paris, Éditions de l'EHESS (« En temps & lieux »), 2019

[Samuel Dolbeau](#)

Armand Colin | « [Revue de l'histoire des religions](#) »

2021/4 Tome 238 | pages 773 à 776

ISSN 0035-1423

ISBN 9782200933784

DOI 10.4000/rhr.11647

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-de-l-histoire-des-religions-2021-4-page-773.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Armand Colin.

© Armand Colin. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Pierre LASSAVE, *La sociologie des religions. Une communauté de savoir*

Paris, Éditions de l'EHESS (« En temps & lieux »), 2019

Samuel Dolbeau



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rhr/11647>

DOI : 10.4000/rhr.11647

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2021

Pagination : 773-776

ISBN : 978-2-200-93378-4

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Samuel Dolbeau, « Pierre LASSAVE, *La sociologie des religions. Une communauté de savoir* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 4 | 2021, mis en ligne le 01 décembre 2021, consulté le 06 janvier 2022.
URL : <http://journals.openedition.org/rhr/11647> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.11647>

Ce document a été généré automatiquement le 6 janvier 2022.

Tous droits réservés

Pierre LASSAVE, *La sociologie des religions. Une communauté de savoir*

Paris, Éditions de l'EHESS (« En temps & lieux »), 2019

Samuel Dolbeau

RÉFÉRENCE

Pierre LASSAVE, *La sociologie des religions. Une communauté de savoir*, Paris, Éditions de l'EHESS (« En temps & lieux »), 2019, 416 p., 21 cm, 27 €, ISBN 978-2-7132-2807-0.

- 1 Dans cet ouvrage, le sociologue Pierre Lassave se donne pour objectif de produire une socio-histoire de la constitution de la discipline « sociologie des religions » en France, particulièrement à partir de sa refondation par le Groupe de sociologie des religions en 1954. D'abord spécialiste de sociologie urbaine, l'auteur s'est orienté au fil de sa carrière vers la sociologie des sciences, en prenant pour objet la recherche urbaine, puis plus largement vers une étude des régimes d'écriture, en travaillant notamment sur les milieux biblistes. Ce dernier terrain l'a conduit à s'intéresser aux sciences sociales des religions et à se rapprocher du Centre d'études interdisciplinaires des faits religieux. Progressivement, Pierre Lassave est devenu un acteur à part entière du champ, en étant rédacteur en chef des *Archives de sciences sociales des religions* (ASSR) durant une décennie. Présenté en introduction, ce cheminement souligne une position originale, à la fois extérieure à la discipline étudiée tout en étant « toujours plus participant qu'observateur de ce terrain » (p. 348). Précisons également que cette publication survient dans un *kairos* où la sociologie française des religions produit son *ego*-histoire. Comme le note Danièle Hervieu-Léger dans la préface, « l'effacement de la génération des "fondateurs" » (p. 9), spécialement à partir des années 2010, a entraîné un travail de collecte mémorielle, notamment à travers des dépôts d'archives personnelles. En résulte une série de publications au sein desquelles Pierre Lassave occupe une position centrale. Citons le numéro spécial des ASSR paru début 2020 et coordonné par notre auteur, consacré aux fondateurs de la revue. Cette séquence

réflexive n'est pas exclusivement hexagonale, puisque l'on retrouve des entreprises comparables dans d'autres pays occidentaux (*Sociologies of Religion. National Traditions*, éd. Anthony J. Blasi, Giuseppe Giordan, Leyde, Brill, 2015).

- 2 Sur près de 370 pages de développement, Pierre Lassave déroule le récit de la distanciation progressive entre une sociologie des religions, en quête de légitimité académique, et la théologie pastorale catholique. Cette distanciation est d'abord appréhendée sous l'angle d'une histoire institutionnelle, en passant en revue différents cas nationaux et internationaux. Après cela, elle est déclinée de manière biographique en proposant une intéressante typologie du rapport des chercheurs du religieux à leur objet, pour entrer ensuite dans le cœur du sujet en s'attardant sur les cinq (re)fondeurs de la discipline en France – Henri Desroche (1914-1994), Jean Séguy (1925-2007), Jacques Maître (1925-2013), Émile Poulat (1920-2014) et François-André Isambert (1924-2017) – sous l'égide de Gabriel Le Bras (1891-1970). Dans la troisième partie, l'auteur aborde le processus de distanciation sous l'angle sémantique en étudiant les outils des sociologues (dictionnaires et manuels). Enfin, dans la quatrième partie, où l'on bascule clairement en sociologie des sciences, c'est la dimension polémologique de la discipline qui est traitée à travers l'étude de plusieurs dossiers de controverses publiques (allant chronologiquement d'Émile Durkheim à Gérald Bronner) ainsi que d'affaires plus confidentielles : l'étude de droits de réponse à des recensions d'ouvrages publiés dans les ASSR, ainsi que des querelles entre auteurs et *peer-reviewers* de la même revue.
- 3 Sur la forme tout d'abord, même si Pierre Lassave se défend de produire un état des lieux des recherches en sociologie des religions, force est de constater que la bibliographie (plus de 420 références) ainsi que son index nominatif (plus de 660 individus) constituent de formidables outils pour tout chercheur intéressé par la discipline et ses travaux. Par ailleurs, son attrait avoué, dès l'introduction, pour la littérature se traduit tout au long de l'ouvrage par un style original d'écriture scientifique. Il est agréable dans l'ensemble, mais peut déstabiliser par moments le lecteur, notamment quant à l'apport de certains exemples à la démonstration. Cette déstabilisation relative est renforcée par la quasi-absence, sans doute pour des contraintes éditoriales, de détails sur les matériaux de l'enquête : contenus des fonds d'archives consultés, nombre d'entretiens réalisés, modalités de la réalisation, détails sur le corpus d'enquêtés, etc. Cependant, les passionnants encadrés qui jalonnent le texte, surtout dans la première moitié du livre, constituent des aides précieuses pour exemplifier le raisonnement de l'auteur, en mettant l'accent sur des individus ou des institutions.
- 4 Sur le fond ensuite, Pierre Lassave déploie dans sa première partie un examen historique « sur près de deux siècles de la prise en compte hexagonale des faits religieux comme objet des sciences sociales » (p. 121). Cette démarche, riche de détails, apporte une compréhension fine des évolutions d'une discipline toujours dans un entre-deux : à la fois centrale et marginale au sein de la sociologie générale. On peut regretter, particulièrement à partir de la période des refondations, une certaine invisibilisation de chercheurs aux carrières moins ascensionnelles, qui finissent parfois par changer de spécialité ou quitter le monde de la recherche, mais qui participent des logiques de concurrence, de production scientifique, bref de la vie d'une discipline.
- 5 L'auteur évoque également la multipositionnalité de certains acteurs, comme Gabriel Le Bras, fortement dotés en capital social tant dans le champ académique, politique

qu'ecclésial. On aurait souhaité un approfondissement sur ce point, qui souligne les rapports complexes (tantôt intriqués, tantôt exclusifs) que les carrières professionnelles et militantes (politiques ou ecclésiales) peuvent entretenir. Ceci est particulièrement vrai pour la génération des fondateurs. Si leur militance progressiste chrétienne est bien entendu évoquée, elle porte surtout sur la « rupture instauratrice » à l'origine de leurs engagements académiques. Or, les polarités du catholicisme français des années 1950-1960 ne sont pas celles des années 1980-1990. Par exemple, les proximités d'Émile Poulat avec la communauté Sant'Egidio (p. 105) active dans les milieux universitaires, ou avec Tony Anatrella (p. 178) auraient gagné à être développées. Cette diachronie, lorsqu'elle est déployée – comme dans l'encadré sur Jean Baubérot, acteur multipositionné de la seconde génération – apporte une réelle épaisseur au propos. Dans son « petit détour du côté des historiens » (p. 129), l'auteur évoque les « tala » de l'École Normale Supérieure, mais ne poursuit pas au-delà de la génération de Jean Delumeau (1923-2020). Or, l'aumônerie de l'ENS Ulm est un exemple parfait de ces lieux où des réseaux ecclésiaux, incarnés par des personnalités comme Jean-Robert Armogathe, influent directement dans la constitution de capitaux réinvestis par la suite dans le champ académique. Cette question du positionnement renvoie, à un niveau plus théorique, au rapport que tous nos acteurs entretiennent (ou non) avec la théologie. On connaît, par exemple, le rôle important des débats internes au luthéranisme allemand de la fin du XIX^e siècle sur les typologies wébériennes. Or, si le récit d'une déconfessionnalisation volontaire de la sociologie française des religions est convaincant, assiste-t-on pour autant symétriquement à un désintérêt des sociologues pour la théologie ?

- 6 La dernière partie de l'ouvrage sur les controverses est captivante. Pierre Lassave retranscrit bien les rapports de force institutionnels, les vexations individuelles, les difficultés du rôle de *peer-reviewer* et autres « cadeaux symboliques » (p. 339) très peu scientifiques, à l'œuvre dans la production quotidienne de la science. Son choix de procéder par des études de cas, à partir de l'observatoire que constituent les ASSR, rend la démonstration claire et efficace. Cependant, cette incursion dans la fabrique de la recherche reste quasi-muette sur les débats internes au comité de rédaction. En évoquant seulement « une discussion plutôt vive [...] animée par le souci de ne pas écarter un auteur qui pense et écrit différemment de l'éventuelle doxa dominante de la revue » (p. 338), on manque la teneur des désaccords et des rapports de force à l'intérieur du comité. Cette dissymétrie de l'analyse est renforcée par le fait que si Lionel Obadia, Nathalie Heinich et Arnaud Esquerre sont explicitement cités en exemple, les *reviewers*, eux, conservent le droit à l'anonymat.
- 7 Pour conclure, et malgré ces quelques remarques, cet ouvrage est absolument fondamental pour comprendre l'institutionnalisation de la sociologie des religions au sein de l'université française. À mi-chemin entre l'histoire et la sociologie des sciences, Pierre Lassave produit ici une étude globale qui témoigne non seulement d'un moment de reconstruction de l'université d'après-guerre et de contestation au sein du catholicisme, mais plus largement des mécanismes de légitimation propres à la constitution de chaque discipline.

AUTEURS

SAMUEL DOLBEAU

Université catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve,
École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris.